

ANALYSE

L'UNIVERSITÉ : LIEU DE REPRODUCTION DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE NÉOCLASSIQUE ?



Aujourd'hui, la majorité des sciences économiques enseignées à l'université repose sur les théories néoclassiques. Or, les étudiants sont demandeurs d'une approche plus hétérodoxe. Comment adapter des études économiques ?

En quelques mots :

- La problématique étudiée par les économistes néoclassiques est celle de ressources rares et comment les allouer.
- 64 % des étudiants estiment que la façon dont l'économie est enseignée ne les invite pas à la critique des théories qu'ils étudient.
- Le conflit orthodoxes contre hétérodoxes est en réalité un conflit entre une seule théorie face à une multitude de théories alternatives.

Mots clés liés à cette analyse : éducation financière, politique économique

Introduction

Depuis plusieurs années les étudiants en sciences économiques se plaignent d'un manque de pluralisme dans leur parcours scolaire. En 2011, des étudiants d'Harvard ont quitté le cours de Gregory Mankiw, un des professeurs vedettes de la faculté d'économie. Pour ces étudiants, la vision spécifique et limitée de l'économie perpétue les systèmes inefficaces et la problématique des inégalités économiques de la société actuelle. Gregory Mankiw est loin d'être un inconnu, il est l'auteur d'un des livres de références des cours d'introduction à l'économie¹ qui explique le fonctionnement de l'économie en se basant sur les théories néoclassiques. Le débat sur le manque de pluralisme a alors pris de l'ampleur, commençant aux États-Unis et se diffusant ensuite en Europe. Huit ans plus tard, ce manuel est toujours utilisé dans la majorité² des cours d'introduction à l'économie en Fédération Wallonie-Bruxelles. La pensée néoclassique et les méthodes quantitatives dominent le cursus. Pourtant, les étudiants sont demandeurs d'un apprentissage plus hétérodoxe et qualitatif.³

¹ Financité, *Guerres des chapelles à l'Université : l'enseignement économique souffre-t-il d'une dictature de la pensée unique ?*, 15/12/2016, https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/guerre_des_chapelles_a_luniversite.pdf

² ULB, UNamur, Saint-Louis.

³ Selon une enquête réalisée durant l'année académique 2016-2017 par Rethinking Economics Belgium dont les résultats sont discutés dans une section suivante.

L'économie néoclassique au cœur de l'enseignement

La problématique étudiée par les économistes néoclassiques est celle de ressources rares et comment les allouer. La théorie repose donc sur une allocation optimale des ressources pour maximiser le bien-être des individus. Les agents sont représentés par un « homo economicus », un agent rationnel qui cherche à maximiser son utilité (entendons par là son bien-être). Leurs décisions sont donc basées sur un calcul coût-bénéfice et cet agent est une personne égoïste, aux besoins illimités. Pour les néoclassiques, le marché libre conduit à un équilibre qui maximise le bien-être collectif. Le marché libre est un marché dans lequel la concurrence est parfaite. Cette dernière repose sur 5 hypothèses :

- l'atomicité des agents économiques : le nombre d'agents (du côté de l'offre et de la demande) est tellement important qu'aucun d'entre eux n'a de pouvoir sur la production ou le prix.
- les produits sont homogènes, donc les agents effectuent leurs choix de consommation uniquement en fonction du prix.
- l'information est disponible et transparente.
- l'entrée et la sortie des entreprises sur le marché sont libres. Par exemple, aucune réglementation n'existe pour être autorisé à entrer sur le marché.
- La circulation des facteurs de production (travail et capital) est libre. Cela implique par exemple la libre circulation des personnes dans le monde.

Il n'est pas nécessaire d'avoir suivi cinq ans d'études en économie pour comprendre que ces hypothèses ne sont quasi jamais vérifiées dans le monde réel : quelques grands groupes détiennent des centaines de marques, la publicité crée des effets de mode, l'information permettant de comparer des centaines de produits n'est pas facile à trouver et encore moins à traiter, la mobilité des personnes est loin d'être totale, etc.

Lors de leurs cours les professeurs expriment bien évidemment l'invalidité (partielle) de ces hypothèses, mais cela n'empêche pas pour autant que les modèles enseignés durant l'entièreté du cours reposent sur celles-ci.

De plus, l'utilisation des mathématiques et de la modélisation est prépondérante. Les théories sont caractérisées par des modèles économiques simplifiant la réalité à l'aide d'hypothèses qui posent question, elles sont très souvent éloignées de la réalité (comme démontrée ci-dessus). L'étude quantitative est privilégiée au qualitatif. Il y a peu de liens avec d'autres sciences sociales.

Les enjeux sociétaux actuels tels que la montée des inégalités et les problèmes environnementaux sont peu étudiés dans les cours classiques. Quand ils sont abordés, ils sont simplement ajoutés aux modèles sous formes d'externalités⁴. La création de richesses et la croissance sont au centre de l'attention au détriment des inégalités sociales et de l'environnement.

S'ajoute à cela le manque de pluralisme qui conduit à un conformisme à la théorie néoclassique. La confrontation des idéologies (au sens non nécessairement péjoratif de grilles de lecture) dans tous les domaines est nécessaire. Une seule idéologie ne peut pas rassembler tous les enjeux vécus par les différents groupes sociaux. L'idéologie néoclassique semble favoriser le libéralisme et les classes sociales aisées. On assiste à une classe dominante d'économistes qui diffuse un savoir unique basé sur l'idéologie qu'ils soutiennent. Le conflit orthodoxes contre hétérodoxes est en réalité un conflit entre une seule théorie face à une multitude de théories alternatives. Bien que la théorie néoclassique permette d'englober tous les aspects de la vie économique (de façon peu réaliste toutefois), cela justifie-t-il la dominance de celle-ci sur toutes les autres ? L'ensemble des théories hétérodoxes n'offre-t-il pas une alternative crédible, compréhensible et adaptées à la réalité ?

L'avis des étudiants

Durant l'année académique 2016-2017, Rethinking Economics⁵ Belgium a interrogé les étudiants en sciences économiques et de gestion sur ce qu'ils pensent de leurs études. L'enquête⁶ a été réalisée auprès de 566 étudiants universitaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les résultats de cette enquête représentent 12.5% des étudiants et montrent la nécessité d'adapter le cursus.

64 % des étudiants estiment en effet que la façon dont l'économie est enseignée ne les invite pas à la critique des théories qu'ils étudient. Dans ce sens, ils sont 57 % à vouloir que les cours réflexifs sur la discipline économique elle-même occupent une place plus importante dans leur cursus. Les étudiants sont également favorables à une ouverture plus grande de l'économie aux autres disciplines. Ils sont 66 % à penser qu'il devrait être possible de suivre une filière en économie moins mathématisée et plus ouverte aux

⁴ Voir : Paternotte V., *Les externalités*, Financité, août 2018, consulté le 26/09/2018
<https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/externalites.pdf>

⁵ Rethinking Economics est un réseau international d'étudiants, d'universitaires et de professionnels dont l'objectif est d'améliorer l'économie de la société et de la classe.

⁶ Rethinking Economics, rapport d'enquête 2019 – 2018, 10 ans après la crise : faut-il changer la formation des futur·e·s économistes ?
http://rethinkingeconomics.be/wp-content/uploads/2019/12/Rethinking_Economics_BE-Rapport_2019-20.pdf

autres sciences sociales. Cela ne signifie pas forcément qu'ils veulent plus de cours de sciences sociales, mais plutôt qu'il faudrait intégrer dans les cours d'économie existants des approches d'autres disciplines afin que le quantitatif soit également accompagné d'une approche qualitative. En effet, dans le bachelier en sciences économiques, on retrouve bien des cours de sociologies, psychologie, philosophie. Cependant, ces cours se limitent à introduire la discipline et ils ne sont pas confrontés aux théories économiques enseignées dans les autres cours.

Cette enquête cherche également à connaître, du point de vue des étudiants, les biais en faveur d'une idéologie ou d'une autre. 68 % des étudiants estime qu'il existe un biais en faveur du libéralisme économique contre 34 % estimant un biais en faveur de l'intervention de l'État. Les étudiants connaissent la théorie néoclassique et néo-keynésienne. Les autres théories (voir tableau ci-dessous) semblent peu connues, à l'exception de la théorie marxiste, connue par 45 % des répondants.

Plus de 80 % des étudiants pensent qu'une plus grande proportion des théories listées ci-dessous devrait être enseignée. La prédominance des théories orthodoxes est un problème pour une écrasante majorité des étudiants. Il est important que les universités incluent l'apprentissage des approches hétérodoxes dans le cursus.

Tableau n°1 : définition de différentes théories économique :

Les définitions ci-dessous proviennent de la Plateforme d'e-learning « Exploring Economics »⁷ :

Économie néoclassique : se focalise sur l'attribution des ressources dans un contexte de rareté. L'analyse économique vise essentiellement à déterminer l'attribution la plus efficace des ressources en vue d'accroître le bien-être.

Économie post-keynésienne : analyse des économies capitalistes, vues comme des systèmes certes hautement productifs, mais aussi instables et conflictuels. L'activité économique y est pour eux déterminée par la demande effective, qui est typiquement insuffisante pour permettre d'atteindre le plein emploi et la pleine utilisation des capacités de production.

Économie marxiste : se focalise sur l'exploitation du travail par le capital. Elle ne voit pas l'économie comme un ensemble de transactions neutres à des fins d'échange et de coopération, mais au contraire comme un développement historique conflictuel résultant de luttes sociales, d'une certaine idéologie et d'une distribution asymétrique du pouvoir.

⁷ Exploring economics est une plateforme d'e-learning offrant une introduction à l'économie pluraliste à l'aide de différents supports tels que des vidéos, des articles, un répertoire des cours d'étude en ligne, etc.

Économie comportementale : L'économie comportementale se dédie à l'observation du comportement humain et en particulier à celle du comportement de décision économique.

Économie écologique : L'idée fondamentale de l'économie écologique est que l'activité économique humaine est contrainte par des limites absolues. L'analyse porte sur les interactions entre l'économie, la société et l'environnement, avec pour objectif ultime la durabilité

Économie évolutionniste : L'économie évolutionniste se focalise sur le changement économique. En conséquence, sont analysés des processus de changement tels que la croissance, l'innovation, le changement technologique et structurel, ou encore le développement économique en général. L'accent est mis sur les populations et les (sous-)systèmes.

École autrichienne : L'école autrichienne se focalise sur la coordination économique des individus dans une économie de marché. Elle met l'accent, entre autres choses, sur l'individualisme, le subjectivisme, la politique de laissez-faire, l'incertitude et le rôle de l'entrepreneur.

Les deux théories suivantes sont également présentes dans le questionnaire, mais ne sont pas définies sur le site Exploring Economics :

Économie néokeynésienne : proche de l'économie néoclassique, mais dont l'idée centrale est que l'équilibre général est la règle et le déséquilibre est rare.

Théorie de la régulation : "La théorie de la régulation propose un système d'analyse des différents capitalismes (ou systèmes d'accumulation). Cinq institutions (la monnaie, le marché comme construction sociale, la concurrence, le rapport salarial, les relations internationales) et leur mise en contexte constituent l'ensemble de règles auxquelles les acteurs du marché (les individus, les entreprises, l'Etat) doivent se plier afin qu'un type de capitalisme particulier puisse exister."⁸

A l'heure des gilets jaunes et des marches pour le climat, les inégalités économiques et les changements climatiques sont au coeur des enjeux sociétaux et le seront encore dans les années à venir. Une des critiques de la formation en économie est le manque d'intérêt pour ces enjeux. Pour 70 % des étudiants interrogés, les théories qu'ils apprennent ne leur permettent pas de bien expliquer la croissance des inégalités économiques. Ils sont 66 % à penser, en revanche, que les théories se préoccupent suffisamment de comment faire croître les richesses. 78 % estiment qu'elles ne permettent pas de comprendre l'impact de l'activité économique sur l'environnement.

Dans les faits, les cours mobilisant essentiellement une approche quantitative et ceux consacrés à l'apprentissage de ces méthodes quantitatives représentent 55 à 65% du

⁸ Projet BaSES, *La théorie de la régulation*, <http://wp.unil.ch/bases/2013/05/theorie-de-la-regulation/>

cursus de bachelier en économie. Le reste comprenant, par ordre d'importance, les cours de langues, les cours mobilisant une approche qualitative, réflexive ou historique, les cours de droit et les projets personnels ou de professionnalisation. Aucun cours n'est consacré à l'apprentissage des méthodes qualitatives.

Les problématiques soulevées dans la section précédente sont donc vérifiées. La majorité des cours reposent sur des méthodes quantitatives. Le but des cours est d'analyser comment accroître les richesses, sans se questionner sur leur distribution ou les inégalités qu'elles impliquent. De plus, la croissance à tout prix n'est pas questionnée face à la destruction du climat qu'elle implique. Les enjeux climatiques sont pourtant connus de tous. La place importante des théories mainstream dans l'enseignement et l'absence de cours réflexif sur celles-ci, laissent à penser que dans le futur, il n'y aura pas d'évolution.

L'impact des économistes sur la société

Selon l'économiste français Christian de Boisseu⁹, le rôle des économistes est d'analyser les phénomènes, les comprendre et, dans une certaine mesure, faire des prévisions sur les possibles scénarios futurs. Suite à la crise, les économistes ont été vivement critiqués pour leur incapacité à prévoir les événements. Face à ces critiques, Christian de Boisseu, reconnaît la nécessité de plus de modestie et de pluralisme : "Pour comprendre le monde, il faut tendre la main à d'autres disciplines et à d'autres spécialistes: des historiens, des psychologues, des anthropologues... L'économie n'est certainement pas la seule porte d'accès à la compréhension du monde."

De plus, l'économiste montre les points de fragilité et les faiblesses. Cependant, quand un économiste analyse un phénomène, les conclusions qu'il en retire sont influencées par l'idéologie avec laquelle il aborde le problème. Prenons l'exemple de la diminution de la croissance vue par un économiste néoclassique et un économiste écologique. Le premier verra cette diminution de façon négative alors que le second, sur base du concept de la durabilité forte¹⁰, pourra l'identifier comme un phénomène positif.

Les analyses des économistes sont utilisées par les décideurs politiques. Ils participent donc à la sphère politique et ont une influence directe sur la vie des citoyens. Dans ce

⁹ Lambrechts M., L'Echo, *À quoi servent aujourd'hui les économistes?*, 5 avril 2019, <https://www.lecho.be/economie-politique/international/economie/a-quoi-servent-aujourd-hui-les-economistes/10114814.html>

¹⁰ Voir Financité, *Quelle économie pour la transition*, 26/09/2019 https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/quelle_economie_pour_la_transition_1-sb.pdf et https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/quelle_economie_pour_la_transition_2-sb.pdf

contexte, l'absence d'esprit critique en économie au profit d'une pensée unique éloignée de la réalité est inquiétante. De façon caricaturale, si un économiste suit la logique néoclassique, l'intervention de l'État n'est pas nécessaire et les services publics devraient tous être privatisés (éventuellement à l'exception de monopoles naturels tels le réseau ferré).

De plus, les économistes sont très présents dans les médias. Ils sont souvent invités sur les plateaux télévisions pour des débats politiques ou pour expliquer les mesures économiques prises par le gouvernement et leurs possibles implications. Il en va de même pour la presse écrite qui fait souvent appel aux économistes. L'impact de la presse sur l'opinion publique est important, elle contribue à la diffusion des idées. Si les seules idées présentées par les économistes sont les idées néoclassiques, cela risque de se refléter dans les croyances, les choix ou le vote des habitants.

Selon une enquête réalisée par l'Economic School of Uclouvain auprès de ses étudiants diplômés en 2018, la majorité des étudiants en économie commencent leur vie professionnelle dans la consultance¹¹. Leurs idées ne se reflètent alors pas seulement dans les politiques, mais également dans la gestion des entreprises.

En outre, ce problème se pose également pour les autres étudiants universitaires. Dans la plupart des programmes de bachelier, un cours d'introduction à la science économique est imposé. Ces cours sont également basés sur les théories néoclassiques.

Un changement nécessaire, mais comment?

Suite aux revendications faites par Rethinking Economics, on espère voir naître des cursus répondant mieux aux attentes des étudiants. Du côté de l'Uclouvain, certaines modifications dans le cursus ont été instaurées grâce aux pressions de l'AGL (Assemblée générale des étudiant·e·s de Louvain) et de ses délégués¹². Récemment, un bachelier en sciences philosophique, politique et économique¹³ a été mis en place, le premier en Belgique. Selon, Jean Hindirks, le directeur de l'ESL¹⁴ : “une réflexion est en cours au sein de notre département sur cette thématique du pluralisme, mais aussi sur le lien avec le monde professionnel et l'implication des étudiants.” Il ajoute également que plusieurs professeurs ont “adapté leurs cours aux revendications de la Représentation étudiante en discutant des faits historiques, de la décroissance, des limites au libre-échange, des

¹¹ Uclouvain, *92% de la promotion 2018 ESL en emploi ou en formation !*, 2019, <https://uclouvain.be/en/faculties/espo/esl/news/92-de-la-promotion-2018-esl-en-emploi-ou-en-formation.html>

¹² <https://www.aglouvain.be/site2/index.php/agl/commissions/ilpe.html>

¹³ <https://uclouvain.be/fr/facultes/espo/bachelor-in-philosophy-politics-economics.html>

¹⁴ Economic School of Louvain

diverses formes d'irrationalité et de leurs conséquences, des inégalités sous toutes ses formes, des perspectives historiques et des théories rivales..." Néanmoins, est-ce réellement suffisant ? La majorité du temps d'enseignement est réservée à l'étude de modèles. Les professeurs abordent les limites de ceux-ci sans l'étude critique des hypothèses. De plus, même si quelques heures de cours sont consacrées aux discussions citées ci-dessus, quelle est la compétence finale que l'étudiant aura acquise ? Appliquer les modèles dans ces analyses.

En outre, les universités ont aussi besoin de professeurs hétérodoxes pour que les cours soient moins centrés sur les idées néoclassiques. Cependant, ces derniers sont minoritaires dans les facultés et lorsqu'un professeur hétérodoxe quitte la faculté, il n'est pas systématiquement remplacé par un autre professeur hétérodoxe. Bien que la nouvelle génération de chercheurs soit plus hétérodoxe ou plus ouverte aux idées alternatives, les places de professeurs sont rares. Le risque est donc que les nouveaux professeurs soient choisis en fonction de leur proximité idéologique avec ceux déjà installés.

Alors si les initiatives de l'Université ne sont pas suffisantes, comment espérer un changement ?

A la suite d'une entrevue avec Olivier Malay¹⁵, il ressort deux leviers d'actions pouvant avoir un impact sur la modification des cursus en économie : les changements politiques dans la société et la pression des étudiants. Les facultés sont très attentives au nombre d'étudiants qui s'inscrivent dans leur cursus. S'ils voient un désintérêt des étudiants pour les études de sciences économiques, ils se sentiront alors obligés d'adapter leur programme pour plaire. Aujourd'hui, la gestion est préférée à l'économie dans le choix du master. Des cours de bachelier déconnectés de la réalité additionnée à la forte mathématisation en sont probablement la cause. Les facultés feraient bien d'en tenir compte si elles souhaitent attirer plus d'étudiants en économie.

Conclusion

Comment espérer un changement du système économique vers des modes de production (plus) respectueux de l'homme et de l'environnement si les futurs économistes sont formés à des théories basées sur la recherche de la croissance ? Le manque de pluralisme crée une vision limitée des problèmes rencontrés et des solutions à apporter. L'économie ne peut plus s'enseigner comme une science à part, elle a besoin des autres sciences sociales pour être cohérente. C'est pourquoi les économistes hétérodoxes ont bien plus à apporter aujourd'hui. Par leur étude pluridisciplinaire de l'économie, ils sont

¹⁵ Doctorant en sciences économiques à l'UCLouvain

capables d'apporter une analyse plus réaliste. D'ailleurs les autres facultés et le secteur privé l'ont compris car c'est là que l'on retrouve les économistes hétérodoxes.

De façon générale, la nouvelle génération d'étudiants est plus consciente des problèmes climatiques et sociaux. On le voit avec les Global Strike, les jeunes sont soucieux pour le futur de la planète, on peut donc espérer que les programmes d'économie s'adaptent à eux. Et si ce n'est pas le cas, on peut penser que les futurs étudiants se dirigeront vers des options leur permettant une analyse critique de l'économie, pour en faire des économistes aptes à affronter les enjeux de demain.

Adèle Bero

Décembre 2019

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société : Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

Finance et individu : Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.

Finance et proximité : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.